

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIAE

2me Année.—Janvier 1875.

No. 4.



GRATIA · MV · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QV ·

SACRAM · EN · V · P · ET · ARMA · LV · CIS · AC · IVS · T · I · TIA · FOR · TI · ET · ER · RE · IN · GR · E · CON · T · EN · DI · S ·

LEŒRE · LAŒINE · DE · PIE · IX · A · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. Charles Paquet, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Coté.

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader*, (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00 ; se publie à Londres, 18 Paternoster row.
- La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la reine.
- La Fedelta*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
- La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs. ; se publie à Lille.
- Catholic Union*, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.
- Journal des Trois-Rivières* (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement \$3.00 ; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LA ROCQUE, Administrateur.

- | | |
|-----------------------------|----------------------|
| CHAN. EDM. MOREAU | } Membres du Comité. |
| G. A. DROLET | |
| F. A. QUINN, | |
| L. O. TAILLON, | |
| B. BERNIER, | |
| NAP. RENAUD, | |

CHS. PAQUET, Gérant.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

Vol II.

MONTREAL—25 JANVIER, 1875.

No. 4

SOMMAIRE.

1. 1875.
2. DISCOURS DE PIE IX.
3. QUELQUES PETITS CONSEILS.
4. SIOUT ERAT ET NUNC.
5. ECHOS DE ROME

6. CORRESPONDANCE.
7. LE COSTUME ET LES INSIGNES DU PAPE
8. PETITES NOUVELLES.
9. ANNONCES.

1875!

Moins heureux que la plupart de nos confrères de la presse, nous n'arrivons qu'à la onzième heure pour offrir nos souhaits de la nouvelle année. La consigne nous a placés, cette fois, à l'arrière-garde, mais nos bien-aimés lecteurs voudront bien croire que nos vœux n'en sont pas moins ardents, ni moins sincères. Nous leur dirons donc à tous : *Buon capo d'anno! Faustissimi auguri!*

Dans des jours aussi sombres que ceux que nous traversons, les souhaits d'un avenir plus serein répondent à un véritable besoin du cœur; dans la bouche d'anciens soldats de Pie IX, ils sont une aspiration ardente et filiale pour la délivrance de l'illustre Captif du Vatican et le triomphe de l'Eglise.

Le malaise général qui plane sur le monde, les désordres partiels qui se manifestent chaque jour, comme une menace pour les nations, ont leur cause visible dans la violation des droits de l'Eglise et de la liberté de son Chef, dans le mépris du règne social du Christ. L'ordre et le calme ne reviendront que quand le respect du droit, le dévouement à la vérité auront repris la place de l'indifférence et des dédains de la politique.

On a raison de souhaiter ce retour, car les sociétés courent inévitablement vers une ruine prochaine. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil rétrospectif sur les événements qui ont marqué ces dernières années et celle qui vient de finir.

Nous avons vu le triomphe de l'injustice et le règne de la révolution s'ouvrir par la spoliation des États de l'Eglise. Les nations européennes, au lieu de s'opposer à cette violation du droit le plus légitime, le plus sacré, y ont applaudi et l'ont favorisée. Comme conséquence immédiate de leur lâcheté et de leur ingratitude envers la Papauté, les puissances catholiques ont été châtiées par des guerres désastreuses, minées par les doctrines révolutionnaires, réduites enfin au dernier degré de faiblesse et d'abaissement. Pour avoir voulu rejeter la loi du Christ et mettre leur confiance dans les prétendues succès de la politique, dans les éblouissants dehors d'une prospérité toute matérielle,

elles ont éteint en elles la vie sociale. Aujourd'hui les chefs de ces sociétés paraissent sans intelligence et sans forces; ils ne semblent avoir d'action que pour favoriser le mal qui amène leur ruine.

Que voyons-nous en Italie, en France, en Autriche et en Espagne? A la tête de la première, nous trouvons un homme qui a dégradé la royauté jusqu'au point de se faire le valet des sociétés secrètes et le gégolier du Vicaire de Jésus-Christ: Victor-Emmanuel a souillé le sceptre de la maison de Savoie illustrée par les vertus de ses aïeux; un jour ou l'autre, la révolution brisera son trône et l'emportera avec elle.

Les catholiques avaient vu avec espoir le maréchal Mac-Mahon arriver à la tête de la nation française. Ce vaillant capitaine, qui avait tant de fois exposé sa vie pour l'honneur de son drapeau, n'a pas eu la fierté de maintenir à Rome le dernier vestige de protection que le gouvernement provisoire avait laissé au Pape: l'Orénoque a été pour ainsi dire chassé des eaux pontificales et avec lui les derniers lambeaux du drapeau français. A l'intérieur, le maréchal n'a rien reconstitué sur les ruines de la Commune, et cela pour avoir eu la faiblesse de ne pas restituer à la France son souverain légitime.

En Autriche, François-Joseph s'est rendu indigne de la grande mission à laquelle son titre de Fils de l'Eglise l'appelait, en laissant mépriser dans ses États les décrets pontificaux et en favorisant les empiètements civils sur le droit ecclésiastique. Pour n'avoir pas eu le courage de parler en empereur catholique, il s'est vu l'objet de l'indifférence ou du mépris des autres souverains.

L'Espagne est le seul pays où l'on retrouve, à côté de la défaillance générale, une énergique et glorieuse action en faveur de l'ordre et du droit. L'héroïque Charles VII, à la tête de sa vaillante armée, n'a pas craint de se mesurer avec la révolution, de payer de sa personne pour faire prévaloir la justice et rétablir la loi sociale du Christ dans sa malheureuse patrie. Honneur à lui et à ses braves soldats! Nous espérons que la victoire couronnera enfin leurs nobles efforts et que la Providence fera briller

en eux la vérité de cette parole que tant d'autres semblent avoir oubliée : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?*

Ce dernier spectacle d'héroïsme chrétien au milieu de l'abrutissement et des destructions qui portent l'affliction dans les cœurs catholiques, serait peut-être insuffisant pour nous faire entrevoir une fin prochaine à la crise actuelle. Mais au milieu de la confusion et de du désordre, nous voyons l'illustre Chef de l'Église, plein de calme et de majesté, avertissant de sa voix puissante les rois et les peuples des dangers et des châtements qui les menacent ; leur traçant leurs devoirs, sans s'émouvoir des hurlements des sectaires et de l'orgueil des potentats, et affermissant les fils dévoués de l'Église dans l'espoir du triomphe prochain de la justice contre l'iniquité.

Ce grand spectacle est plus qu'il n'en faut pour ranimer notre confiance et nous faire espérer que l'année qui commence verra la fin des maux de l'Église et des souffrances dont l'Immortel Pontife est abreuvé.

Être témoins de la délivrance de Pie IX et de l'éclatant triomphe dont elle sera le signal, tel est le plus ardent et le meilleur des souhaits que nous puissions former pour nos bien-aimés lecteurs et pour tous les amis de la cause catholique.

DISCOURS DE PIE IX.

Comme on devait s'y attendre, le jour de l'Immaculée-Conception, le Vatican a présenté un spectacle bien intéressant. Une audience générale était accordée aux dames de la noblesse et de la bourgeoisie romaine qui s'occupent de travaux relatifs à l'ornement des églises pauvres. Plusieurs de leurs travaux étaient exposés dans la salle du Consistoire, qui avait été désignée pour les recevoir. On y admirait un grand nombre d'ornements sacrés, les uns riches, d'autres plus modestes, mais tous dignes de l'usage auquel ils étaient destinés.

Lorsque le Saint-Père eut pris place sur son trône, madame la marquise Scrlupi-Crescenzi donna lecture, au nom de l'assistance, d'une très-belle épigraphe en langue italienne dont voici la traduction :

A PIE IX.

Souverain Pontife,
le jour où s'accomplit la XXe année
depuis la solennelle définition dogmatique
de l'Immaculée Conception de Marie,
ses sujettes et filles
présentent leur humble offrande
comme gage sincère du désir
et de l'espérance
qu'elles nourrissent
de voir finalement
le triomphe ardemment
attendu que la Mère de Dieu lui
prépare en échange de la gloire
si belle dont par un secret
infaillible il l'a décla-
rée couronnée !

Le Souverain Pontife a répondu par le discours suivant :

« Après quelques brèves paroles (et je dis brèves à causes de l'enrouement de ma voix), je vous donnerai de tout cœur la bénédiction apostolique.

« Il me suffit de vous rappeler comment au milieu des mouve-

« ments qui accumulent de nos jours tant de désordres et de ruines sociales, les hommes qui ont réussi dans leurs entreprises injustes et qui sont par là même des instruments dans les mains de Dieu pour punir la multitude des péchés, ont tous promis aux peuples courbés tout à coup sous leur joug une ère nouvelle. Annonçant au monde entier l'arrivée de cette ère nouvelle, avec la morale restaurée, avec le commerce étendu, avec l'administration publique rajeunie, avec les préjugés antiques et les vices des anciens gouvernements détruits à jamais, ils se sont présentés à ces peuples ébahis devant un tableau si riant.

« Ai-je besoin de dire si tout cela s'est réalisé ? Vous en jugez vous-mêmes. Seulement je dirai que vous, et avec vous mille et mille autres chrétiens s'emploient à soulager les misères du peuple, à subvenir aux splendeurs du culte qu'on voudrait diminuer et anéantir, à pourvoir largement à l'éducation, aux maisons de refuge et à tant d'œuvres pies. Et tout cela vous le faites pour rétablir ce qui était et ce qui n'est plus.

« Il y a pire (sans parler des défections et des apostasies qui sont deux fois pires encore), il y a pire : c'est de voir certaines âmes faibles, mal fondées sur les saines doctrines, qui se sont laissées surprendre, et comme des roseaux fragiles, ont plié à tous les vents pour se plonger souvent dans la boue. Les grands agitateurs en ont tiré avantage ; ils ont vu se dilater le règne de la matière.

« Mais déjà plusieurs reconnaissent leurs illusions, et je pourrais citer sur ce point des traits de tels et tels, qui avouent avoir trouvé l'âge d'or. En attendant, je vous invite à prier pour la difficile conversion des premiers et pour le retour des seconds.

« Et puisque j'ai parlé de l'ère nouvelle, moi, moi même je la signalerai au monde, cette ère nouvelle, dont vous êtes, très-chers enfants, une portion choisie.

« N'est ce pas une ère nouvelle que cet élan général de charité qui vous consacre à tant d'œuvres pieuses ? Ne m'en fournissez-vous pas aujourd'hui même la preuve en me présentant ces ornements sacrés, destinés à subvenir à la pauvreté de la maison de Dieu ?

« Et vous n'êtes pas seuls : vous avez de zélés coopérateurs et coopératrices sur toute la face du monde catholique.

« Ère Nouvelle ! cette foule extraordinaire qui remplit les temples saints pendant la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception de Marie que nous célébrons aujourd'hui. Oui, les églises de Rome sont peuplées de fidèles écoutant la parole divine, implorant le secours du Très-Haut, se pressant autour des tables eucharistiques, afin que fortifiés par la nourriture angélique ils déposent leur âme à l'accomplissement de tous les devoirs.

« Ère nouvelle, ces pèlerinages dévots ; ère nouvelle cette fermeté sacerdotale dans la résistance aux assauts des tyrans, ces exemples de force donnés au troupeau universel. Ère nouvelle ces restaurations et constructions d'églises ; ère nouvelle ces œuvres de charité si multiples, si variées, mais toutes ayant pour objet la gloire de Dieu et la sanctification de l'âme de chacun et de l'âme du prochain ; ère nouvelle cet embrasement d'amour de tout le monde catholique vers ce centre d'unité, vers cette chaire de vérité. Ah ! c'est là l'ère nouvelle qui réjouit les anges, conforte les hommes et devient le gage d'un avenir meilleur.

« Tout cela se produit au milieu des contradictions et des abus. Et il ne faut point s'étonner que, durant la lutte contre l'Église et en des temps si troublés, on trouve tant d'âmes plus inflam-

« mées que jamais du feu de la charité qui, aspirant au bien se fortifient dans le bien et se persuadent que ce bien est tout en Dieu.

« Je ne dirai rien de ce qui arriva de semblable dans les siècles chrétiens ; mais je rappellerai que Tobie et Esther, en des temps encore plus anciens, et mille et mille autres avec eux, resplendirent de saintes vertus, tandis que la persécution l'esclavage et les édits des tyrans opprimaient le peuple de Dieu.

« Pour vous, je vous dis : *Sic state in Domino curissimi*. Demeurez fermes en vos propos, car, bien que l'orage soit terrible et éclate parfois avec fracas, souvenez-vous que nous traversons un temps d'épreuve et que nous devons nous exercer dans la constance, dans la prière et dans la confiance en Dieu.

« Du haut des cieux, il vous contemple, les anges vous environnent, Maria-Immaculée vous couvre de son manteau, et la bénédiction du Fils descend sur vous, sur vos familles, sur le peuple, pour donner assistance à tous et consolation à son Église qui pleure l'égarément de si nombreux enfants, et se confie dans la bénédiction de son divin fondateur.

« *Benedictio Dei, etc.*

Quelques Petits Conseils.

La révolution marche à pas de géant. Dans sa course rapide, elle n'épargne rien. Tout tombe devant elle : les trônes croulent, l'ordre social est renversé, et des ruines qu'elle laisse sur son passage, naissent la perturbation et les troubles. Mais c'est surtout à l'Église, à ce roc inébranlable qui résiste aux tempêtes depuis dix-huit siècles, qu'elle s'attaque avec le plus de rage et de vigueur. Plus de Christ, plus de Pape, s'écrie-t-elle, et, avec la férocité du lion du désert, elle s'élançe sur sa proie. Elle foule aux pieds ce qu'il y a de plus sacré et, dans sa fureur, elle voudrait arracher le dernier lambeau de la religion du divin Crucifié. Elle envoie ses siècles par toute la terre et leur donne pour mission de ne laisser aucune trace du royaume de Dieu.

Chaque jour, le télégraphe vient confirmer ce que nous avançons-là.

Bismark, le plus grand scélérat du siècle, avec une haine digne des tyrans des premiers âges du Christianisme, exerce la persécution la plus diabolique contre tout ce qui porte le nom de Catholique. Ce prussien, cet homme d'État, doué d'un génie infernal, qui tient l'Europe sous sa main de fer, est le chef de l'immense conspiration ourdie contre la vérité. Avec le cynisme de tous les grands persécuteurs, dont l'histoire nous a transmis les noms que pour nous apprendre à les maudire, il lance des édits ordonnant l'arrestation et l'emprisonnement de saints prélats, qui n'ont d'autre tort que celui de s'élever contre les désordres de la société moderne.

Le vent révolutionnaire, qui a desséché la vieille Europe, a aussi soufflé sur notre beau Canada. La révolution a aussi ses agents dans notre jeune pays. Ils sont d'autant plus à craindre, qu'ils sont plus cachés et n'agissent pas aussi ouvertement que leurs frères de l'ancien continent ; ces hommes, ces sicaires envoyés par Satan pour détruire les principes que professe notre peuple si religieux et si soumis, il nous faut les combattre. Ne leur laissons ni trêve ni repos. Ce sont nos ennemis, ne leur permettons pas de dresser leurs tentes au milieu de nous.

Lorsque le premier détachement des Zouaves a laissé le Canada, un prédicateur éminent, un des membres les plus distingués de l'Épiscopat canadien, Sa Grandeur Mgr. Lafèche disait, du haut

de la chaire de Notre Dame, aux jeunes soldats qui allaient s'enrôler sous l'étendard de Pie IX, ces mots qui contiennent le plus grand des enseignements : *Estote fortes in bello ; et puguate eum antique serpente*. Il nous encourageait, par là, à combattre, à ne pas nous laisser briser par les revers.

Il ne faut donc pas nous laisser abattre ; il ne faut donc pas laisser tomber nos armes. A Rome, nous avons été battus ; les boulets d'un roi impie ont renversé les murs de la Ville Éternelle ; mais que cela ne nous fasse pas désertir le champ de bataille ; relevons nous avec courage. Le combat n'est pas fini : il ne cessera pas. Soyons toujours prêts : Soyons forts, comme nous le disaient si bien Mgr. Lafèche ; combattons l'antique serpent, qui est la révolution, les mauvais principes qui voudraient s'implanter chez nous, que notre conduite prêche d'une manière éloquente, l'excellence des idées que nous avons été défendre la bas. Ne nous arrêtons pas aux sarcasmes de nos ennemis : ces choses là sont passagères—Le venin des mauvaises doctrines n'a pas encore empoisonné notre cœur ; sachons donc nous montrer enfants de Rome, soldats de Pie IX. Donnons à ceux qui nous entourent, le spectacle, rare de notre temps, d'hommes qui ne rougissent pas de leur foi.

N'allons pas souiller notre drapeau ; n'allons pas faire mentir notre belle devise et donner à nos adversaires des armes qu'ils pourront tourner contre nous. On nous insultera peut-être : on l'a déjà fait ; dans les cercles que nous fréquentons, nous pourrions rencontrer, nous rencontrons des hommes qui nous jettent l'injure au front : ne nous occupons pas de cela. Sachons leur répondre comme doivent le faire des catholiques ; honorons-nous de notre titre de Zouaves, défendant quand l'occasion s'en présente, l'Église et le Vieillard qui la gouverne : « Aimons Dieu et allons notre Chemin. » Soyons unis : la cause que sommes appelés à défendre le demande. Unis, nous serons forts, nous pourrions faire de grandes choses. Il en est peut-être parmi nous qui, par un vain amour-propre, pour satisfaire quelque petite vengeance, se sont retirés de nos rangs ; il en est peut-être qui ont abandonné l'*Union-Allet*, on ne veut pas en faire partie. A ceux-là, nous ferons un chaleureux appel ; nous leur demanderons de faire taire leur ressentiment et de nous nous rejoindre. La société que nous avons formée à notre retour de Rome, a été fondée pour tous et dans l'intérêt de tous : on n'a fait acception de personne.

Quand nous sommes partis pour la ville éternelle, nous étions animés d'un zèle ardent pour la religion. Avons-nous encore ce dévouement qui nous a fait voler à la défense de la Papauté ? Si nous l'avons perdu, songeons un instant aux maux innombrables, qui désolent aujourd'hui la catholicité, et nous trouverons ce dévouement que nous avions autrefois.

SICUT ERAT ET NUNC.

Notre confrère et ami la *Croix*, de Bruxelles, vient de rendre un nouveau service à la vérité en reproduisant, dans son numéro du 4 décembre, le Bref que Pie VII adressait à Mgr. l'Évêque de Troyes, le 29 avril 1814, au sujet de la Constitution française soumise à la signature de Louis XVIII.

Ce service consiste dans le fait d'avoir, par la reproduction du Bref en question, rappelé au monde, qui oublie tout et ne réfléchit à rien que Pie IX n'est ni le seul, ni le premier Pape qui ose dire la vérité aux Princes et aux nations pour condamner leurs erreurs. Tout le bruit qu'on a fait autour de l'Encyclique

Quanta cura, du *Syllabus* et de tant d'actes doctrinaux du pontificat de Pie IX, s'évanouit à la lecture du *Bref* de Pie VII à Mgr de Boulogne, évêque de Troyes.

En effet, on ne trouve dans les actes de Pie IX, relativement aux prétendues idées modernes, rien que Pie VII n'ait dit déjà dans le *Bref* sus-mentionné. Les principes fondamentaux des constitutions de ce siècle y sont déjà censurés et déplorés en termes énergiques.

En effet, le Pape Pie VII, après avoir dit quelle joie immense lui avait causé le retour du roi légitime au trône de saint Louis, ajoute tout aussitôt que cette joie « fit place à une grande douleur » lorsque Sa Sainteté eut pris connaissance du projet de la nouvelle Constitution française, dans laquelle la religion catholique « est entièrement passée sous silence, et où il n'est même pas fait mention du Dieu tout-puissant, par qui règnent les rois, par qui les princes commandent »

Et cela se comprend. Pie VII, qui venait d'échapper au naufrage de la société européenne dans lequel l'athéisme de l'Etat, établi par la première révolution française, l'avait plongée, a dû trembler au spectacle de cet abandon de Dieu dont allait se rendre coupable, non un Robespierre ou un Marat, mais un fils de saint Louis. Le Pape comprit que le mal, qui semblait toucher à sa fin ne pouvait que renaitre, et ce cri de douleur qu'il adressait à l'évêque de Troyes, on le voit aujourd'hui, était un avertissement prophétique. Il annonçait à la France et au monde tout le mal qui allait frapper les rois et les nations à la suite d'une désertion de Dieu par le Roi et l'Etat, désertion aussi sacrilège qu'insensée. Mais le journal la *Croix* a bien fait de ne pas se limiter à reproduire quelques passages seulement de ce *Bref* prophétique de Pie VII. En vérité, chaque pensée de cet acte renferme des trésors de vérité et d'application actuelle.

On ne saurait trop le répéter, ce n'est pas Pie IX seul et le premier qui combat et condamne les institutions modernes, qui donne des avertissements aux nations et qui prémunit les princes contre les dangers auxquels leur fragilité humaine les expose.

Nous voyons effectivement Pie VII s'affliger moins encore de l'oubli de Dieu dont la Constitution de Louis XVIII s'est rendue coupable, que de son paragraphe 22, qui établit et consacre le principe insensé de la liberté des cultes et leur égalité devant la loi ; et cela se conçoit, car l'oubli de Dieu peut être l'effet de notre faiblesse ; mais ravalier Dieu au même niveau que le mal, ne saurait être que la conséquence d'un crime prémédité. Or, qu'est-ce que l'égalité des cultes, sinon la mise au même niveau de la vérité et de l'erreur ? Aussi Pie VII n'a-t-il pas hésité à dire en parlant de ce passage de la Constitution française, « de quelle mortelle blessure la religion catholique en France se trouve frappée par cet article. »

Toutefois, Pie VII, déjà dans son temps, a trouvé utile de faire souvenir au monde que l'erreur en question n'est ni nouvelle, ni pour la première fois combattue par l'Eglise, et voici comment il s'exprime à ce sujet : « C'est implicitement la désastreuse et à jamais déplorable hérésie que saint Augustin mentionne en ces termes : *Elle affirme que tous les hérétiques sont dans la bonne voie et disent vrai. Absurdité si monstrueuse que je ne puis croire qu'une secte la professe réellement.* »

Ainsi les idées païennes des plus mauvaises époques du paganisme qui émaillent la Constitution française et tant d'autres Constitutions de nos jours, ne sont pas nouvelles, pas plus que n'est nouvelle la résistance que le Saint-Siège, sous Pie IX, cherche à leur opposer. C'est ainsi que le *Bref* mentionné déplore

également la liberté de la presse, *liberté qui menace la foi et les mœurs des plus grands périls et d'une ruine certaine.*

Au temps de Pie VII et de saint Augustin, les esprits sans foi auraient peut-être pu douter de ces sublimes vérités ; mais depuis que ces principes ont placé la France au bord de l'abîme vers lequel ils poussent tous les autres gouvernements à peu près, ne devrait-on pas reconnaître une grande justesse, une étonnante profondeur et une lucidité prophétique aux enseignements des Papes et des saints de l'Eglise catholique ? En présence de ces vérités éclatantes de l'histoire, est-il encore possible de les nier ou de les défigurer au point de vouloir sérieusement soutenir que ce sont les dogmes proclamés de l'Immaculée Conception et de l'infailibilité pontificale qui donnent aux Papes régnants la possibilité d'avertir les princes et les rois, de blâmer leur conduite ou l'impiété de leurs lois ? Ne voit-on pas que les Papes, les évêques et les saints dans l'Eglise ont, depuis son établissement par Jésus Christ lui-même, pratiqué ce grand et saint ministère, qui fait du Souverain Pontife le docteur et le juge des peuples et des Etats aussi bien que celui des individus ? Ne voit-on pas que le Pape confiné dans le château impérial de Fontainebleau, ou restreint aux royales murailles du Vatican, ne cesse jamais d'exercer ce saint ministère ; que les princes qui n'écoutent pas la voix de leur docteur divin, tombent de leurs trônes comme des feuilles d'automne ?

Les adversaires de la vérité, jouant au paradoxe, ne se lassent pas d'insinuer aux peuples, et ils citent à l'appui de leur thèse, la disparition de la Pologne et la décadence de la France. Mais, grand Dieu ! ne voit-on pas au contraire que la disparition politique de la première et la décadence de la seconde ont précisément eu leur origine, non pas dans le fait de leur foi catholique, mais dans leur insoumission plus ou moins grande aux enseignements de l'Eglise catholique ? On prétend que ce sont les divisions politiques qui ont déchiré la Pologne, ses fils l'ayant partagée avant que ses voisins ne l'aient démembrée. Soit ! Mais connaît-on la source de ces divisions ? Non ; on ne s'y arrête pas, on ne les étudie pas. Or, voici ce qu'enseigne l'histoire. Avant que la Pologne ne se fût divisée en tant de partis politiques différents, elle a mangé au fruit défendu de la révolte religieuse. Elle a goûté de ce qu'on appelle actuellement des idées modernes, et qui au XVI^e siècle s'appelaient les principes novateurs de la Réforme. Non contente d'ouvrir ses portes aux réformateurs de cette époque, elle a dès lors accordé l'égalité des cultes, ce qui fait qu'une notable partie de la toute-puissante noblesse embrassa la Réforme. Et c'est à partir de ce moment que les divisions intestines commencèrent à la déchirer. Les partis religieux ont formé des partis politiques, et lorsque même, par les efforts du Saint-Siège, la cause du mal fut enlevée, c'est-à-dire quand cette partie de la noblesse qui avait renié sa foi fut rentrée dans le saint bercail, les effets du mal ont subsisté, les divisions politiques ont continué à déchirer ce pays jadis si puissant.

Pour la France, le cas a été le même, dès que la grande Révolution eut proclamé l'égalité du bien et du mal, de la vérité et de l'erreur, par l'établissement de la liberté des cultes ; dès ce moment les partis politiques ont commencé à la déchirer comme la Pologne, et elle en est à se suicider aujourd'hui.

Cela va de soi, du moment que toutes les croyances sont égales, celles que Dieu impose comme celles que les hommes se composent, il est naturel, dans ce cas, que les opinions, les goûts et les consciences de tous les partis se vaillent, et que nul n'ait de droit positif sur l'autre, excepté celui du nombre et de la force

matérielle. Mais Dieu, qui ne peut que châtier cette désertion de sa vérité, permet précisément qu'il n'y ait en France, comme en Pologne, aucun parti, même numériquement ou matériellement, plus fort que l'autre, et il est possible que la France devienne la proie de ses voisines, comme cela a été le cas, il y a un siècle, pour sa sœur du Nord. Car Dieu ne se laisse pas éternellement provoquer, et tôt ou tard il châtie ses fils par ses ennemis. Voilà pourquoi il permet que, pour un certain temps, ses ennemis deviennent plus puissants que ses fils infidèles, ce dont on ne saurait conclure d'ailleurs qu'il les aime davantage.

Voilà comment on doit s'expliquer le prodigieux développement de force dans ces pays anti-catholiques. Dieu ne leur accorde cette force que pour châtier les enfants infidèles. Ce châtiement accompli, il brisera leur puissance d'un signe de sa main. Il dépend de ses enfants de redevenir fidèles, de se ranger à la pratique de l'unité de la foi, source unique et infaillible de l'unité d'opinion. Or, comme l'unité de la foi réside dans le Pape, c'est vers lui que doivent se retourner les gouvernements et les nations, les rois et les peuples. Le fait que les Papes ont toujours été les docteurs de la chrétienté devrait faire voir aux rois que c'est Dieu qui les a faits tels, et cela seul devrait suffire pour briser leur orgueil.

ECHOS DE ROME

Extrait d'une Lettre de Rome.

Le 27 décembre, jour de la St. Jean, vers onze heures, la grande cour du Vatican présentait l'aspect le plus animé : il y avait bien près de deux mille officiers et soldats de l'ancienne armée de l'Eglise et employés du ministère des armes. Plusieurs de ces officiers étaient venus de loin, de France, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique, de Hollande, d'Autriche, d'Allemagne et même d'Amérique ; d'autres de Naples et de Florence. J'y ai retrouvé les généraux baron de Kalbermatten, comte de Courten et marquis Zappi ; les colonels Blumensthill, comte Carpegna, Evangelisti, marquis Lepri, comte Cairni et le comte de Beaumont de l'état major, celui-ci venu de France et le seul en uniforme. J'y ai vu aussi la plupart des patriciens romains qui, suivant l'exemple de la noblesse européenne, s'étaient engagés au service du Saint-Père : le prince Lancellotti, le marquis Patrizi, le marquis Theodoli, le comte Savelli, le commandeur Frezza, etc., etc.

« Petite armée, mais glorieuse ; malheureux officiers, mais braves, écrit Mgr Nardi. *Malheureux !* Je me trompe, ajoutait-il, parce qu'en considérant les armées de l'Europe, je ne sais à quelle de ces armées un homme soucieux de son honneur aurait mieux aimé appartenir. A Pesaro, à Ancône, à Castelfidardo, à Percuse, les soldats de Pie IX furent vaincus sans doute ; mais comment et par combien d'ennemis ? La proportion de un contre dix fut la moindre, et pourtant ils résistèrent vaillamment tant que la résistance fut possible.

« Dans la campagne romaine, à Bagnorea, à Viterbe, à Monte-Libretti, à Nerola, à Mentana, le succès couronna leur courage. A Rome, ils se trouvèrent 10,000 contre 60,000 pour défendre des murs dix fois séculaires d'une extension de dix à douze milles, et ils les défendirent jusqu'à ce que la sacrilège violence de l'ennemi fût constatée à l'égal de leur dévouement et de leur vaillance. Aussi leurs traits militaires ne portent-ils point les signes du découragement et de l'humiliation, mais ceux de la virilité et

de l'honneur. Le juste vaincu est moins à plaindre que l'injuste victorieux. »

Ces braves survivants des luttes de la papauté voient l'état actuel du monde : les ténèbres s'épaississent de toute part, mais ils demeurent tels qu'ils étaient sur les champs de bataille. Hors quelques rares félons surpris ou séduits au premier moment de l'invasion, aucun n'a chancelé, et durant les quatre années si lentes qui se sont écoulées, la mort seule a éclairci leurs rangs.

A midi ils étaient réunis dans la salle du Consistoire, et le Pape est entré entouré de cardinaux, d'évêques et de prélats.

Leur général en chef, M. Kanzler, toujours ministre des armes, qui a la gloire de partager la captivité du Pape, s'étant avancé au pied du trône, a lu, au nom de tous, l'adresse suivante : (1)

« Très Saint-Père, l'an dernier, lorsque nous avons eu l'honneur d'exprimer à Votre Sainteté nos félicitations et nos sentiments de fidélité, vous avez daigné nous exhorter à la constance et à la patience, ces deux vertus éminemment chrétiennes et militaires.

« Aujourd'hui je me réjouis de pouvoir affirmer qu'aucun de nous n'a manqué de constance. J'ai rencontré dans un voyage au-delà des Alpes de nombreux compagnons d'armes, tous admirablement animés d'un dévouement sans limite au Saint-Siège et à votre auguste personne. Quant à la patience, il m'a semblé que la révolution, de sa nature insatiable et poussée vers les extrêmes, la veut perdre plutôt que nous.

« La Révolution ne s'arrête point, et elle nous l'a prouvé par une mesure qui vient de frapper directement votre armée. Sous un prétexte futile, les maîtres actuels de Rome ont supprimé notre société des *Reduci*, étrangère à la politique et uniquement occupée d'œuvres de piété et de charité ; mais une association nouvelle, sous le titre de « Fidélité », s'est reconstituée aussitôt et sera plus nombreuse et plus active que la première, nous en avons l'espoir.

« A quelles épreuves plus dures serons-nous soumis ? Nous ne le savons. Mais de même que le soleil pendant la tempête se cache derrière les nuages pour reparaitre ensuite avec plus d'éclat, de même, Saint-Père, la bonté divine se voile, sans cesser de veiller sur vous et sur nous, et nous croyons fermement que, mettant un terme à nos misères présentes, elle consolera bientôt avec toutes les nations chrétiennes, cette pauvre Italie qui, au lieu des prétendus cris de douleur dont on parlait jadis, fait entendre à cette heure les gémissements d'une véritable et profonde souffrance.

« En attendant, rien ne pourra diminuer notre vénération, notre gratitude, notre fidèle amour, ni la confiance dans un avenir meilleur, que nous vous prions de conforter par votre bénédiction. »

Le Pape, accueillant ces nobles témoignages de la fidélité de son armée, a répondu par des paroles pleines de tendresse et d'élévation. Commentant un passage de l'adresse, il a dit qu'en effet le monde est aujourd'hui plongé dans les ténèbres, mais que bientôt, comme au temps de la venue du Sauveur, la lumière luirait tout à coup au milieu même des ténèbres : *Et lux in tenebris lucet*. Puis il a ajouté :

« Il y a dix-neuf siècles, le monde était dans l'attente d'un grand événement. Le Rédempteur allait naître, et il appert du

(1) Son Excellence tenait en mains les adresses envoyées par les anciens soldats de Sa Sainteté des différents points du monde. L'adresse des Youngs Canadiens, arrivée à temps, fut offerte au Pape en cette circonstance.

récit des divines Ecritures qu'Herode lui-même en avait le sentiment et la crainte. Nous aussi, nous sommes dans l'attente du grand événement de nos jours : le triomphe de l'Eglise. De quelle manière Dieu l'opèrera-t-il ? Nous l'ignorons, mais nous savons que les moyens les plus inattendus, les plus obscurs sont également bons entre ses mains toutes-puissantes. Lorsque le temps prédit par les prophètes pour la naissance du Rédempteur fut venu, Dieu se servit du dénombrement intimé par Auguste pour amener Marie et Joseph à Bethléem où devait naître le Verbe fait chair. De même, il pourra, s'il le veut, se servir de l'ambition même de ceux qui persécutent l'Eglise pour que le triomphe de cette Eglise arrive au temps qu'il a fixé. Notre espérance ne saurait donc faillir ; elle a pour base les infailibles vérités de la foi. »

Indiquant ensuite la part qui revient à notre concours pour la réalisation du triomphe de l'Eglise, le Saint-Père a vivement insisté sur l'*agere et pati*, cette devise qu'il nous donnait tout récemment, afin que nos œuvres et notre patience dans les tribulations préparent le terrain sur lequel Dieu répandra ses miséricordes. Il a recommandé, avec les œuvres de sanctification personnelle, celles qui nous font prendre une part active à la lutte contre l'impiété envahissante ; œuvres d'apostolat par l'exemple, par les conseils, par la défense de la vérité, œuvres d'association pour opérer le bien dans un ardent esprit de charité et de concorde, de même que les ennemis de l'Eglise opèrent le mal avec un ensemble satanique et un esprit de haine que rien n'arrête. Puis, levant les mains, il a béni ses fidèles soldats.

Après les officiers de son armée, Sa Sainteté a reçu les chevaliers de l'ordre militaire de Saint-Jean de Jérusalem, venant lui offrir leurs félicitations.

Des bruits nouveaux avaient couru sur une indisposition du St. Père ; Lui-même avait dit au commencement de son discours du 8 Décembre dernier, qu'il était un peu enrhumé. Mais ce jour-là même, tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre, et de le voir si jeune et si vigoureux de corps et d'esprit, se demandaient si une longévité si prodigieuse eu égard aux accidents de son pontificat, n'était pas déjà un miracle de la Mère de Dieu préparant l'autre miracle dont l'épigraphie de la marquise Serlupi avait parlé.

Voilà précisément ce qui fait la rage des sectaires. La santé de Pie IX les irrite au point qu'ils se portent à des excès sataniques, non contre sa personne sainte abritée par les murs du Vatican, mais contre ses portraits quand ils peuvent en saisir ; semblables à ces taureaux sauvages qui, ne pouvant atteindre ceux qui les domptent, se ruent sur les simulacres à forme humaine placés dans les champs pour effaroucher les oiseaux, et de leurs cornes redoutables les mettent en mille pièces et en répandent au loin les débris.

C'est la comparaison dont se servait un bon Transtévérin en racontant la fureur d'un de ses voisins contre un buste du Pape exposé à la vitrine d'un sculpteur ; et ces exemples ne sont pas rares.

Il y a quelques jours à peine, on expédiait de Rome à Teramo un paquet de livres portant le portrait de Pie IX. A l'arrivée de ce paquet, le destinataire l'ayant ouvert, trouva l'effigie du Saint-Père souillée d'une substance qui a rendu célèbre un général de Waterloo et qui est l'un des éléments favoris sans lequel les Italiens ne peuvent faire leurs démonstrations antireligieuses.

Au ministère des finances on se donne plus de mouvement, sans pourtant grand profit pour le Trésor. Ce n'est pas assez de tondre jusqu'à la peau le contribuable, on le traque de toutes parts, et on le traîne sans pitié devant les tribunaux. C'est par vingt et trente mille procès annuels que se comptent les aménités fiscales. Souvent vaincus, les agents du Trésor ne se laissent décourager ni par la défaite, par la dépense, qui va croissant toujours. Ainsi, dans les trois dernières années, le Trésor a dépensé près de quatre millions en frais de procès :

En 1874.....	1,024 633 fr. 68c.
1872.....	1,298,124 30
1873.....	1,629,156 10

Total... 3,951,914 fr. 08c.

Pour l'année 1874 la dépense ne sera pas moindre, dit-on, de 1,800,000 francs. S'il y a dans ce fait de quoi faire tressaillir la verve de MM. les avocats, il s'y trouve fort peu de chose pour réjouir la bourses des contribuables.

Quand, il y a quatre ans, les cinq provinces de Rome, de Ci-vita-Vecchia, de Frosinone de Velletri et de Viterbe qui formaient alors encore les Etats de l'Eglise, furent annexées à l'Italie-une, et que les nouveaux dominateurs parurent à Rome, ceux-ci n'eurent rien de plus pressé, rien de plus grave à annoncer par les organes de leur presse, que d'assurer que le gouvernement des prêtres ne s'était jamais occupé du bien-être matériel de ceux qui appartenaient aux Etats pontificaux, et que les Papes n'avaient jamais non plus témoigné la moindre sollicitude pour la santé de leurs sujets. C'est pourquoi ils n'avaient, en aucune circonstance, pris la moindre mesure pour protéger Rome et ses environs contre la *malaria*. Ils eurent même l'outrecuidance de de prétendre que Rome avait, dans l'antiquité, joui du climat le plus sain et le plus recherché. Puis, quand en décembre 1870 le Tibre sortit de son lit et envahit les deux tiers de la ville, on se laissa aller à toutes sortes d'injures contre le Pape, qu'on accusa de négligence, d'imprévoyance, tout en affirmant que cette inondation serait la dernière et qu'on ferait des travaux qui forceraient bien le Tibre à ne plus sortir de ses bords. On parla aussi alors des Marais-Pontins, et on trouva épouvantable que les Papes n'y eussent jamais songé ; on insinua qu'une pareille situation était en opposition flagrante avec le progrès et la civilisation du siècle.

Les vrais Romains souriaient dans leur barbe de ces reproches insensés, et ils se disaient : nous verrons bien où aboutiront toutes ces magnifiques promesses de mieux faire. Ils savaient bien que dans l'antiquité comme aujourd'hui la *malaria* était une plaie inguérissable, que les empereurs et les Papes s'en étaient occupés ; que dans l'antiquité même il y avait des temples où l'on offrait des sacrifices pour conjurer les dieux de protéger les Romains contre les fièvres, et que sous le gouvernement des Papes on avait planté des ceintures d'arbres à différentes distances pour assainir la campagne.

Désireux donc de protéger les peuples mieux que ne l'avaient fait les Papes, M. Lanza nomma des commissions pour étudier les moyens de combattre la *malaria* par la culture de la campagne romaine, pour proposer des projets de régularisation du cours du Tibre, et pour indiquer comment on dessècherait les Marais-Pontins. Il y eut peu après une réunion générale des commissions dans laquelle M. Lanza fit un long discours sur le gouvernement des Papes, qu'il critiqua sévèrement. Il engagea les

commissions à lui présenter des projets le plus tôt possible, afin qu'on pût mettre la main à l'œuvre, et terminer tous ces travaux en moins de deux années. Les ingénieurs firent donc des plans, ils élaborèrent des projets et des devis sur les dépenses à voter. Ces plans et ces projets furent discutés, changés, soumis aux députés, et il en résulte qu'aujourd'hui, après quatre années non-seulement rien n'est fait, mais rien n'est adopté, parce qu'on se trouve devant des obstacles qu'aucune volonté humaine ne peut vaincre, devant des difficultés qu'aucune science ne peut surmonter.

Voilà où ont abouti les critiques du Gouvernement et les vanteries des italianissimes. Bien plus, ces criards et ces hommes du progrès ne peuvent pas même entretenir les travaux faits par les Souverains-Pontifes, parce qu'il n'ont point d'argent. Il leur en faut pour autre chose, tandis que les Papes, qui savaient économiser, avaient des ressources pour exécuter des travaux utiles sans recourir à ces impôts exorbitants qui ruinent les peuples et dont le gouvernement de Victor-Emmanuel a frappé les Italiens. C'est là le progrès et la civilisation des temps modernes.

La propagande protestante continue à se faire sur une vaste échelle, dans Rome le cœur de la catholicité. Malgré les échecs éprouvés, on ne persiste pas moins à répandre des almanachs, des bibles falsifiées et des livres hérétiques, à ouvrir des prêches et des écoles et à offrir toutes sortes d'avantages pour se procurer des auditeurs et des élèves.

L'argent ne manque pas à ces messieurs protestants et ils savent le semer à pleines mains.

Mais l'ivraie ne lève pas, grâce au soin et à la vigilance du Père de famille.

D'ailleurs Rome est un terrain où le protestantisme ne saura jamais prendre racine ; il est si imprégné du sang des martyrs que la foi catholique, apostolique, romaine peut seule y fleurir.

Après avoir établi une Prêche et le grand dépôt de leurs livres pernicieux en face du palais du Cardinal Vicaire, comme pour lui porter un défi, les protestants viennent de pousser l'audace, jusqu'à ouvrir une école où les livres et la nourriture se donnent gratuitement, dans la cité léonine, à quelques pas du Vatican, sous les yeux mêmes du chef de l'Église Catholique !

Les Romains sentent vivement l'affront fait à leur foi et à leur auguste Pontife. Aussi Don Angelo Coletti, curé de la paroisse de St. Pierre au Vatican, se faisant l'interprète du sentiment public, a adressé une magnifique lettre aux habitants du Borgo, afin de les prémunir contre les astucieuses embûches qu'on dresse à leur foi et à celle de leurs enfants. La voix du Pasteur sera entendue ; et comme dans les autres quartiers de la ville, le Borgo n'amènera à l'école protestante que les enfants de ses *buzzari*, ou de ses pauvres sans religion qui ne verront que le morceau de pain et la pièce de monnaie.

CORRESPONDANCE.

Louvain, 13 Décembre 1874.

Mon bien cher Martin,

Après avoir laissé si longtemps sans réponse ta bonne lettre, je sens le besoin de te faire des excuses ; reçois-les d'ausi bonne grâce que je te les fais.

Tu t'es donné bien de la peine déjà pour moi en recueillant les mille renseignements que tu me donnes sur ces bons frères du Canada, et je t'en remercie mille fois du fond du cœur. Tu se-

rais certes en droit de croire que tu en as fait assez jusqu'à présent, et pourtant je viens encore mettre ta bonne amitié à contribution ; mais cette fois, ne crains rien, il ne s'agit absolument d'aucune recherche à faire, il te suffira de m'écrire tout simplement ce que tu sais déjà. Comme je suis assuré que l'objet de ma requête m'est déjà accordé, je t'en remercie à l'avance. Voici en deux mots de quoi il s'agit :

Tu sais aussi bien que moi combien ces braves Zouaves Canadiens sont dignes d'estime et d'intérêt ; comme moi tu as pu admirer leur magnifique conduite tant sur les collines du Pincio sous une pluie de balles que sous le fleuve d'injures et d'outrages qu'une lâche population vomit sur nous dans les rues de Rome. C'est précisément à raison de cette estime que je professe pour eux que je tiens à me tenir au courant de leurs faits et gestes. Dans ta dernière lettre, tu m'as, bien gentiment, communiqué ce qui s'était passé depuis le 20 septembre au-delà des mers, et par les quelques numéros de l'*Union-Allet* que tu m'as envoyés, tu m'as mis à même d'apprécier les œuvres immenses que ces Zouaves ont réalisées, où qu'ils sont en train de mener à bon terme, malgré vents et marée. Si je n'écoutais que le cri du cœur, je te prierais *illico* de me faire envoyer régulièrement les Bulletins de l'U -A, mais souvent les cordons d'une bourse d'étudiant viennent brider son cœur et en arrêter les élan. Je suis déjà abonné à une foule de revues scientifiques et juridiques, et de plus je me trouve à faire partie de trente-six sociétés qui ne vivent que des rétributions de leurs membres ; c'est pourquoi, avant de m'abonner au *Bulletin*, je voudrais que tu me traduises en *francs* et *centimes* le montant des rétributions à payer, que je vois en tête des Bulletins en monnaie inconnue. Dis-moi dans ta prochaine lettre le coût de l'abonnement, y compris le port, et j'espère bien que je pourrai, sans trop grever mon maigre budget, apporter ma modeste pierre à l'œuvre des Zouaves Canadiens, et me procurer en retour, un plaisir immense et renaissant continuellement.

A propos de ces Bulletins, j'ai un reproche à te faire. A coup sûr, tu es l'auteur de ce beau récit de la journée du 20 septembre au Pincio, je ne crois pas me tromper en l'affirmant, et si je me trompais, mes reproches n'en atteindraient pas moins t'anteur, qui, s'il est autre que toi, est sans l'ombre d'une excuse. Il est, mon cher ami, des droits dont jouit le lecteur, et que nul auteur ne peut méconnaître ; parmi ces droits, l'un des plus importants, si ce n'est pas le plus important de tous, est celui de connaître la vérité et toute la vérité. Tu cites dix noms, et après cette prodigalité d'éloges envers les autres, quand le lecteur, après avoir pris connaissance de la brillante bravoure du sergent-major, cherche à qui revient le tribut de son admiration, tu le laisses piétinement en face d'une abstraction : *le sergent-major* ! Mais quel est-il ? pour l'amour de Dieu, quel est son nom ? Pour nous, qui te connaissons, c'est bon, c'est beau ; mais pour les autres ! ! Ceux-là, s'ils sont intelligents, devineront sans doute que c'est ce sergent-major lui-même qui leur parle et que sa modestie est cause de cette lacune ; mais après tout, ils ne manqueront pas de maudire cette lacune et de taxer de fausse cette modestie. Quant à moi, tout en appréciant tes motifs, je trouve la lacune extrêmement regrettable, surtout quand il y avait mille moyens de concilier les droits du lecteur avec la modestie de l'auteur.

Le 3 novembre dernier, je suis allé à Lille, où j'ai fêté, conjointement avec une foule d'officiers et de *Communi* l'anniversaire de Mentana. Parmi eux se trouvaient MM. Lallemand,

Brondois, qui habite Lille ; Mouton, Lerely, Van de Kerchove, de Resimont, etc., etc. Nous avons parlé beaucoup du bon temps passé, de nos espérances et des malheurs de l'Eglise, que nous avons l'honneur de partager, et nous avons pu constater par nous-même la vérité de cette parole du poète latin.

Forset et hæc olim mentimisse juvabit.

J'ai vu par la même occasion M. Viard, actuellement frère Sébastien, à la Trappe-du-Mont-des-Cats. Je t'avoue que le plaisir que j'éprouvais à le voir était fortement tempéré par la triste réflexion que ce brave officier, la fleur de nos officiers était à jamais perdu pour le régiment.

Là, je te serre la main bien cordialement ; rappelle-moi au souvenir de Désilet, Prendergast, de tous les Zouaves que j'ai eu l'honneur de commander le 20 septembre ; transmets leur les vœux que je forme pour leur bonheur, reçois les vœux pour toi-même et au revoir ; j'espère bien que l'année qui va commencer sera la dernière de notre séparation et qu'elle nous verra réunis encore une fois sous notre beau drapeau.

Ne sachant si tu es encore à Montréal, je t'envoie encore cette lettre par l'entremise de M. Larocque : tu voudras bien m'excuser auprès de lui de l'abus que je fais de sa bienveillance.

Tout à toi,

MENETRIER

Le Costume et les insignes du Pape.

III

COSTUME DES CHAPELLES PAPALES.

Le Pape se rend aux chapelles, qui se tiennent à la Sixtine, dans son costume d'étiquette ; il y ajoute l'étole, s'il doit sortir du palais apostolique.

Près de la salle des parements est préparé un cabinet tendu de damas rouge, avec une table recouverte également de damas, sur laquelle est disposée la *fulda*. Le majordome ôte le *camauro*, et le cardinal premier diacre l'étole. Un maître des cérémonies met à Sa Sainteté la *fulda*, et aussitôt deux maîtres des cérémonies la soulèvent en avant, pendant que deux camériers secrets en tiennent la queue par derrière.

Ainsi vêtu, le Pape se rend au lit des parements, grande table garnie de damas rouge, sur laquelle sont préparés tous les ornements dans l'ordre où ils doivent être pris, et recouverts d'un grand voile de la couleur du jour et brodé d'or.

Les deux cardinaux-diacres assistants enlèvent la mozette au Saint-Père, qui prend successivement les divers ornements que lui présentent à genoux les prélats Votants de la Signature, en qualité d'acolytes apostoliques, selon le privilège que leur a conféré une bulle d'Alexandre VII.

L'*amict* est en batiste fine, avec une croix brodée au milieu, que le Pape baise avant de couvrir d'abord sa tête, puis le col de sa soutane, de ce lingé bénit. Le pourtour est garni d'une fine dentelle ; et deux rubans de soie blanche, terminés par des houppes d'or, permettent de l'attacher sur la poitrine.

Les deux cardinaux diaeres assistants mettent l'*aube*, également en batiste élégamment plissée, avec dentelle basse à la partie inférieure et aux manches.

Le *cordon* de soie blanche a pour ornement aux extrémités des *focchi* or et blanc.

L'*étole*, droite et pendante, est retenue sur les côtés par le cordon. Elle n'admet que trois couleurs : le blanc ou le rouge suivant la fête, le violet pour les temps de pénitence et aussi aux offices funèbres.

Le *manteau* est une longue chape brodée d'or, blanche ou rouge, terminée en arrière par une longue queue que doit tenir quand le Pape marche, le prince assistant au trône. Les armes sont brodées au bas des orfrois. La couleur rouge n'est pas seulement affectée aux fêtes de l'Esprit-Saint et des Martyrs, mais aussi aux temps de pénitence et de deuil ; seulement, dans ce dernier cas, l'étoffe et la broderie sont moins riches. Le rouge était, au moyen âge, la couleur du deuil. Ce manteau, de même dimension que la *fulda*, a l'avantage de grandir considérablement le Saint-Père, lorsqu'il se tient debout à son trône, et d'augmenter ainsi sa majesté, comme l'a si bien rendu Horace Vernet dans son beau tableau de Pie VII tenant chapelle à la Sixtine.

Le manteau est fixé sur la poitrine par une *agrafe* de vermeil, sertie de pierres précieuses. ce qui lui a fait donner le nom de *formale pretiosum*. La plus belle, date de l'an 1739 et du pontificat de Benoît XIII. L'*agrafe*, qui sert pour les temps de pénitence et de deuil, parce qu'elle est moins riche, est rehaussée de trois pommes de pin en perles fines et disposées en triangle.

Le Pape, comme tous les évêques, se sert de trois *mitres*. La *mitre précieuse*, ainsi nommée à cause des gemmes mêlées à ses broderies, n'est plus en usage depuis le pontificat de Pie VI. Cependant on la porte encore devant le Pape aux cérémonies ; et pendant tout le temps de l'office, elle demeure exposée sur l'autel, au coin de l'évangile. Par exception, Pie IX en a fait usage à la procession d'ouverture du Concile. La *mitre usuelle* est entièrement en drap d'or, avec galons d'or tout autour, franges de même aux fanons, et doublure de soie jaune. La *mitre de drap d'argent*, galonnée et frangée d'or, est réservée pour les cérémonies d'Avent, de Carême et des Morts.

A certaines solennités, que le Pape soit assis ou non sur la *sedia*, il prend la *tiare* au lieu de la mitre, mais il ne s'en sert que pour le défilé du cortège, aller et retour, et nullement pour la fonction elle-même.

Aux offices pontificaux, les tiaras sont portées devant Sa Sainteté, puis disposées sur l'autel en avant des chandeliers, où elles font pendant aux mitres précieuses, les unes et les autres au nombre de trois.

La *tiare* la plus riche est celle que donna Napoléon Ier à Pie VII, en 1805. Elle pèse 8 livres et est estimée 232,000 fr. Elle est couverte de saphirs, d'émeraudes, de rubis, de perles et de diamants. L'émeraude qui la surmonte, la plus belle connue, vaut seule 16,000 francs. Elle tomba comme butin aux mains de la République française, par suite du traité de Tolentino, si onéreux pour le Saint-Siège.

La seconde tiare date du pontificat de Grégoire XVI. Elle est estimée environ 10,000 francs et pèse trois livres. On y compte, outre les perles orientales, 146 pierres précieuses et 11 diamants.

La troisième, de toutes la plus belle et la plus gracieuse, fut offerte en 1854 par la reine d'Espagne à Sa Sainteté Pie IX. Je l'ai minutieusement décrite en parlant ailleurs du trésor de la chapelle Sixtine. Pie IX l'a vendue au trésor pontifical, et, avec l'argent qu'il en a retiré, a fondé à Rome le séminaire Pie, destiné à de hautes études ecclésiastiques pour les meilleurs sujets de l'Etat pontifical.

La dernière tiare est un don de la Garde Palatine à Sa Sainteté Pie IX, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement en 1860. Elle a coûté 21,400 francs. Le Pape, par reconnaissance, a établi un certain nombre de dots en faveur des filles des soldats de sa garde.

PETITES NOUVELLES.

Dimanche, le 17 du courant, Mgr. des Trois Rivières a conféré l'ordre de la Prêtisse à MM. Félix Connolly et Edouard Brunel, tous deux anciens Caporaux aux Zouaves Pontificaux.

C'est une gloire et un sujet d'orgueil bien légitime pour nous d'avoir, à chacun de nos Numéros, à signaler la rentrée dans le sacerdoce, de quelques uns de nos anciens camarades; si nous comptons bien, au-delà de quinze anciens Zouaves canadiens, sont déjà Prêtres de Seigneur.

Le Jour des Rois, Mgr. l'Archevêque de St. Boniface a conféré l'ordre sacré de la Prêtisse à un autre ancien camarade, M. A. A. Forget des Patrie.

Félicitations cordiales au ci-devant Caporal, et prière au nouveau Prêtre de ne pas oublier au St. Sacrifice ses anciens amis qui l'ont toujours eu tant en estime.

Le 11 du courant à Laprairie, M. F. X. Boileau, ancien Zouave Pontifical épousait Delle Priscille Levasseur.

Le même jour, M. Odilon Martel, ancien Zouave, et un des sept premiers Colons de Popoola, épousait Delle Adèle Roy, Institutrice de St. Romian.

Le 7 Janvier, à la Cathédrale d'Ottawa, M. Téléphore Dauray, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, épousait Delle Servina Bergeron d'Ottawa.

Nécrologie.

« C'est avec un profond regret que nous enrégistrons le décès de M. Henry Sharples, de Oswaldcroft, Wavertree, près Liverpool, qui eut lieu jeudi, le 17 Décembre. M. Sharples fut un des premiers membres de la Ligue St. Sébastien et le premier *liqueur* de Liverpool. On se rappellera longtemps l'hospitalité généreuse et les secours si à propos qu'il prodigua aux Zouaves Canadiens, Anglais, Irlandais et Ecossais, qui débarquèrent à Liverpool en 1870. Nos lecteurs se rappelleront en effet que le gouvernement Piémontais de la « *Porta Pia* » avait renvoyé ces diverses nationalités aux frais des Comités. Plus de 500 de ces Zouaves arrivèrent un jour à Liverpool et ce fut M. Sharples secondé par plusieurs autres Catholiques qui furent leurs amis et leur procurèrent des moyens de rapatriement. Il est mort dans les bras de la Religion. Qu'il repose en paix. » J.C.K.

(Le *Crusader* du 2 Janv. 1875.

Les Zouaves Canadiens n'oublieront pas l'ami généreux de Liverpool et s'associeront de grand cœur à la douleur que répand en Angleterre la mort de ce gentilhomme catholique.

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Cotté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET

ÉPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

ÉPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, 675.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

DEPOT

RUE NOTRE-DAME, 220
MONTREAL

MAISON

MAISON

COULAZOU & CIE C. CHAMPIGNEULLE

DE MONTPELLIER

DE BAR LE DUC

ORNEMENTS D'ÉGLISE STA. FUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles
Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment de l'exposition de Rome pendant le Conclé.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roverlé De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants qu'elle nous constamment fournit notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,

Montpellier, le 24 avril 1874.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

† IGNACE Evêque de Montréal.

Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

A. A. FORGET

AVOCAT

HAM SUD, P. Q.

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT

No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.

MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

J. P. MARION

NOTAIRE

170½, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.

ANNONCES.

P. U. DUPRAT
AVOUCAT
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

H. BRUNET
MEDECIN
WHITEHALL, E. U.

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

L. BLANCHARD
MARCHAND.
SHERBROOK

VINCENT FERRIER CHARTIER
De la Société Chartier Frères
MARCHAND
COATICOOKE

"NOS CROISÉS"
OU
*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome*
POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE
chez
FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-EDITEURS
No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

F. X. LEFEBVRE
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE AUGUSTA, SOREL.

HILAIRE THÉRIEN
GRANDE-MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP, (en haut).

ANNONCES.

No. 449, RUE NOTRE-DAME, No. 449
(PARTIE OUEST)
MONTREAL

C. E. PARISEAU
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE
MEUBLES POUR SALON, SALLE A DINER

ET
CHAMBRE A COUCHER
De toutes formes et de tous prix, tels que
COUCHETTES, MATELAS A RESSORTS,
CHAISES, MATELAS EN CRIN,
SOFAS, OREILLERS,
TABLES ETC., ETC.
EN GROS ET EN DETAIL
AINSI QUE

Assortiment Considérable de Couchettes Anglaises en Fer
DE DIFFERENTS PATRONS

*Toutes Commandes qu'on voudra bien lui confier seront
exécutées avec promptitude et dans les
derniers goûts.*

N. J. PINAULT
DOCTEUR EN MEDECINE
RUE SAINT GERMAIN
RIMOUSKI.

J. A. BEDARD
MARCHAND-EPICIER
VINS, LIQUEURS ET VAISSELLES
à des prix très modérés
RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

ELIE D. BRUNELLE
De la Société «Brunelle et Boulanger»
MERCIER ET EPICIER
VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI

T. NORMANDIN
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.

A. BENJAMIN CHERRIER
PROPRIÉTAIRE-EDITEUR
DU « QUEBEC DIRECTORY »
QUÉBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX
ET
ETABLISSEMENT VETERINAIRE

J. A. COUTURE
Medecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

*Mrs. Champagne
48 Saint-Jacques
Cité*